L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 8 OCTOBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 8 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par Hoffman & Marks, à leur salle d'encan—Grande vente à crédit, et sans réserve, de marchandises sèches étrangères et américaines.

Par Von Tinken & Selly, à 10 heures, au No 540, rue Camp—Livres, meubles d'école et de maison, linge, objets, pièces d'or et d'argent.

Par A. Fetter, à sa salle d'encan—Grande vente importante de marchandises sèches, habillements, linge, chapeaux, nouveautés, &c.

Par Montgomery & Bros, à leur ancienne salle d'encan, 67, rue du Camp—Une grande facture d'argenterie plaquée.

Par D. E. Morphy, au magasin No 81 et 83 de la rue de la Rue-Levée—Farine.

☞ Achetez vos confections chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

La répartition de la représentation.

Nous avons reproduit, dans notre numéro de vendredi, des statistiques intéressantes sur les modifications que pourrait subir la répartition congressionnelle dans telle ou telle hypothèse. Il ne faut pas se dissimuler que cette question de répartition est la pierre d'achoppement de la reconstruction de l'Union et qu'à ce titre elle mérite d'attirer l'attention toute particulière des hommes du Sud. Il importe de bien établir quelles sont sur ce point les exigences du programme des républicains noirs, formulé dans l'amendement constitutionnel, et, de l'autre, quelles sont les idées du président Johnson à cet égard. Car il est bien évident que si comme tout le donne à supposer, les républicains noirs l'emportent dans les élections d'automne, le Sud sera placé entre deux alternatives qui, toutes deux, conduiront à un résultat analogue. En prévision des dangers de la situation qui se prépare, il importe de présenter d'une façon claire et nette les deux faces de cette situation.

Récapitulons d'abord le travail que nous avons reproduit l'autre jour.

En vertu de la loi de 4 mars 1862, le nombre total des représentants étant fixé à 241 répartis entre les divers Etats du Nord et du Sud eu égard au chiffre de la population libre, augmentée pour les Etats du Sud des trois cinquièmes des esclaves. La répartition ainsi faite donnait aux dix-neuf Etats du Nord 156 représentants et aux quinze Etats du Sud 85. L'esclavage se trouvant aboli, s'il n'y avait pas d'amendement à la Constitution, la répartition devrait être modifiée de façon à ajouter à la population des Etats du Sud le chiffre total des affranchis au lieu des trois cinquièmes seulement. Il en résulterait un gain positif pour le Sud. Car sur le chiffre de 241 représentants il en obtiendrait 94, tandis que le Nord n'en aurait plus que 147; le Nord perdrait 9 représentants que le Sud gagnerait.

Cette différence est assurément peu de chose, et il resterait encore au Nord une assez forte majorité, qui irait continuellement en accroissant par suite de l'augmentation plus rapide de sa population et de l'adjonction de nouveaux Etats du Nord-Ouest. Mais il ne faut pas se faire d'illusion sur ce point: jamais les représentants et les sénateurs du Nord ne consentiront à un accroissement si faible qu'il soit de la représentation du Sud, et ils repousseront indéfiniment tout plan de reconstruction qui ne leur donnera pas satisfaction sur ce point, tant est grande leur frayeur de voir le Sud regagner quelque ascendant dans le Congrès. Sachant bien que les gens de Sud sont invinciblement opposés au suffrage des nègres, ils n'hésitent pas à leur pousser l'alternative de l'adoption de cette mesure ou de la diminution de leur représentation. Tel est l'objet de l'amendement constitutionnel proposé actuellement comme plan de reconstruction.

La représentation, y est-il dit, sera basée sur le chiffre de la population totale, mais dans les Etats où des lois locales priveront des *citoyens* du droit de vote à raison de leur race ou de leur couleur, la population appartenant à cette race ou à cette couleur ne comptera par chaque individu qui en fera partie. La clause première de l'amendement donnant le titre de citoyens à tous les individus nés sur le sol des Etats-Unis, on voit de suite la portée de cette double mesure. Sur douze millions d'habitants que contient le Sud, il y a environ quatre millions de personnes de couleur, et à moins que le droit de suffrage ne leur soit accordé, elles ne compteront pas dans la base de la répartition.

Si l'amendement était adopté, les 241 représentants se trouveraient alors répartis comme suit: Etats du Nord 171, anciens Etats à esclaves 70. Ainsi, le Sud au lieu de gagner neuf représentants, en perdrait quinze, ce qui ferait une différence de 24 en faveur du Nord. Voilà le résultat politique de l'amendement, et on demande au Sud d'y donner à l'avance son assentiment, sans lui offrir en échange aucune garantie!

Maintenant, en regard de cette prétention du parti républicain, il faut placer les conditions que le Sud devrait accepter, dans l'opinion du président Johnson. Si nous consultons ses messages officiels au Congrès aussi bien que ses discours publics nous voyons que M. Johnson est d'avis que la base de la répartition doit être complètement changée et établie non plus sur le chiffre de la population, mais sur le chiffre des électeurs inscrits. Ce système, pour être moins odieux en la forme, n'en aboutit pas moins au même résultat que le premier.

Les Etats du Sud auraient toujours à opter entre l'extension du droit de suffrage aux gens d'origine africaine, ou la diminution du nombre de leurs représentants; et cette diminution ne sera pas moindre dans un système que dans l'autre. La condition est même plus rigoureuse dans le second système que dans le premier. En effet, en prenant pour base absolue de la répartition le chiffre des électeurs, il n'y a pas de moyen terme entre le suffrage universel ou la réduction des représentants; tandis que l'amendement laisse un échappatoire. Chaque Etat reste libre de fixer les qualifications de ses électeurs et par suite d'en restreindre considérablement le nombre, sans risquer de voir diminuer celui de ses représentants, pourvu que les restrictions apportées au droit de suffrage ne soient pas motivées par des raisons de race ou de couleur. On sent, par exemple, exiger un tout électeur ait un certain degré d'éducation ou paie un certain montant de contributions, et par là exclure la presque totalité des affranchis de droit de vote pourvu que la même exclusion s'applique aux blancs dans les mêmes conditions, sans que le nombre des représentants de l'Etat cesse d'être basé sur sa population totale. Dans le système du Président, au contraire, toute diminution du nombre des électeurs résultant d'une restriction quelconque aboutit à une diminution dans la représentation.

Nous avons exposé les différences des deux systèmes, non dans le but de conseiller une option entre les deux, car nous les considérons tous deux comme injustes et iniques, mais pour établir, sous son vrai jour, la situation, et montrer que le Sud n'a pas plus à gagner dans une hypothèse que dans l'autre.

Il est vrai que le président Johnson demande l'admission des Etats du Sud avant toute chose, soit, dit-il, à ce qu'on modifie plus tard la base de la répartition, tandis que les partisans de l'amendement réclament sa ratification comme condition préalable à l'admission des Etats du Sud au Congrès. Mais rien ne nous dit que le triomphe des radicaux dans les élections d'octobre et de novembre n'amènera pas forcément le Président à se rapprocher de la fraction modérée du parti républicain et à faire sur composante pour se mettre à l'abri contre une telle agitation.

D'après la tournure que prennent les choses il peut se faire que les Etats du Sud en soient même pas mis dans l'alternative de faire un choix entre les deux politiques. Car l'assentiment des deux tiers des législatures sera nécessaire pour ratifier cette proposition, et, si nous ajoutons aux vingt Etats du Nord, le Missouri, le Maryland, la Virginie occidentale et le Tennessee, nous voyons que le chiffre de 24 Etats sur 36 sera peut-être atteint, et le Sud sera beau protester contre l'illégalité des procédures suivies pour arriver à ce résultat, on n'en passera pas moins outre; nous ne serions même pas surpris de voir le Congrès adopter une deuxième loi sur la répartition, en vertu de la cinquième clause de l'amendement, avant de se décider à admettre les représentants des dix Etats privés jusqu'ici de leur droit de représentation.

Quelle sera la conduite du Président dans le cas où le Congrès persisterait, ce qui est probable, à rejeter tout ses plans pour les reconstitutionnelles? Sa conduite, selon nous, dépendra en grande partie du résultat des élections d'automne. Nous examinerons dans un prochain article ce qu'elle pourra être suivant que les votes populaires dénoncent gain de cause aux conservateurs ou aux républicains noirs, nous chercher à extraire nos lecteurs dans de vaines illusions à ce sujet.

PÉROU.—On lit dans la *Patrie*:

Les dernières dépêches du Callao nous apprennent que le dictateur Pardo, en présence des nombreuses protestations des partis qui lui sont hostiles, venait de décider que des élections présidentielles auraient lieu à la fin du mois d'août.

Pardo, en agissant ainsi, s'échappe pour le moment à une chute certaine; mais il va se trouver, aux prochaines élections, en présence d'un parti qui veut la paix, et qui trouve que la continuation de la guerre contre l'Espagne compromet la ruine de tous les intérêts.

ARRIVAGES.—Le steamer *Pony Sheay* est arrivé de New York hier soir à 6 heures et demie.

La troupe française de l'Opéra est à bord de l'*Evening Star* qu'on nous a dit avoir été signalé hier matin de bonne heure et qui, d'un plus fort tonnage que le Fang Shaey, est probablement resté échoué sur la barre attendant la marée.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce théâtre attend ainsi de New York, par l'Evening Star la troupe d'acteurs avec laquelle il doit faire son ouverture. Ce steamer n'étant pas arrivé hier, la première représentation est forcément renvoyée à mardi soir.

LE CHEMIN DE FER DE LA RUE ROYALE—Nous publions plus loin une pétition adressée au maire et au Conseil de ville par un grand nombre de personnes qui possèdent des maisons ou occupent des magasins dans les rues Royale et Bourbon. Les signataires de la pétition réclamant contre l'opposition faite à la ligne de chemin de fer projetée par les rues Royale et Bourbon, et ils réfutent les objections présentées par quelques intéressés qui, disent-ils, à occupent que quelques lieues les plus rapprochés de la rue du Canal. Ils affirment que dans d'autres villes de l'Union, des chemins de fer établis dans des rues plus étroites que la rue Royale, n'ont présenté aucun inconvénient, et ils invoquent l'intérêt du plus grand nombre en faveur du projet. La pétition présente l'autre face de la question, et comme c'est une affaire d'intérêt local, l'avis des divers intéressés mérite d'être pris en sérieuse considération. On doit désirer que la discussion soit complète de part et d'autre afin que la décision puisse être rendue en pleine connaissance de cause et d'une façon équitable.

Nouvelles additionnelles par la malle.

Troubles politiques dans l'Etat de New York.

New York, 1.—Le nouveau comité général républicain de cette ville, organisé d'après l'ordre de la convention de Syracuse, a soulevé une forte opposition de la part des membres du vieux comité et n'a pu se réunir dans l'ancienne salle. Le vieux comité qui est anti-radical, maintient son organisation, et le résultat de ce différend sera la présentation de 2 tickets dans tous les districts. Samedi soir, le vieux comité a pris possession de la salle et en a interdit l'entrée aux nouveaux. Il y a eu des acclamations pour Fenton d'un côté et pour Hoffman de l'autre.

Nouvelles de Georgie.

Augusta, Georgie 1 oct.—Le général Tillson, à Griffin, prend des informations sur la manière dont fonctionne des affaires du Bureau des Affranchis par l'agent qui réside en cet endroit.

Un individu se donnant pour un fils d'Arthur Baring, de Liverpool, et achetant du coton des planteurs du comté de Burke et des comtés voisins, a été arrêté à Waynesboro, au moment où il tâchait de passer de faux chèques.

La récolte de maïs avait manqué, les planteurs se rendent dans l'Ouest, pour se procurer du grain.

Faillite d'un négociant de l'Inde.

New York, 1er oct.—Des avis de Bombay annoncent la faillite de Bremchand Voychund, négociant indigène, dont les engagements sont énormes, dit-on. Il avait largement opéré sur le coton, et il figurait activement dans toutes les grandes spéculations de Bombay. On porte son passif à trois millions de livres sterling.

Un accent d'origine africaine.

Washington, 1er oct.—Motion a été faite aujourd'hui à la Cour criminelle de ce district d'admettre au barreau Jonathan J. Wright, homme de couleur de la Pennsylvanie, qui avait exercé sa profession à la barre de la Cour des Affranchis dans la Caroline du Sud. La Cour a nommé trois avocats pour examiner les capacités du postulant. C'est la première demande de ce genre adressée a une cour de district.

Récolte de coton dans le Tennessee et l'Arkansas.

Memphis, 1er oct.—Un fermier de coton qui arrive de l'Ouest Tennessee nous dit que la récolte de coton a manqué totalement dans le voisinage de Milan. Les planteurs qui espéraient avoir une demi-balle au moins de coton par acquit n'en auront pas même sur quinze.

Des autorités qui paraissent dignes de foi, annoncent que la récolte est bonne dans le haut de l'Arkansas. On a déjà ramassé beaucoup de coton, mais il faut le décortiquer et le presser, et la plupart des planteurs n'ont pas encore installé leurs machines. La loi qui exige le payement de 2 pour cent du revenu dans le district où le coton a été récolté, arrête pour le moment la sortie de la nouvelle récolte. Nombre de planteurs n'ont pas d'argent pour payer la taxe. Des mesures ont été prises pour remédier au mal.

Perspective démocratique

Washington, 30 sept.—La ville fédérale convoque de la torpeur qui a régné pendant l'absence du Président. Beaucoup d'étrangers sont ici, et parmi eux beaucoup de politiciens désireux de tous les Etats du Nord.

Ces derniers sont bien placés pour compulser les résultats des élections dans leurs Etats respectifs et en tirer des déductions, ce qu'ils ont leur avant entendus, la perspective est brillante partout.

Dans la Pennsylvanie et à New-York, particulièrement, les gains démocratiques seront très forts. Les gouverneurs démocrates seront élus dans ces deux Etats, et le caractère de leurs législatures congressionnelles sera entièrement changé. Ces faits sont très encourageants pour le Président; car l'Union va changer comme vont cet Etats. Le Président fait tout ce qu'il peut pour ses amis maintenant et ils doivent faire aussi pour lui partout.

Unionistes d'Alexandrie et le Président.

Washington, 1.—Le Président a répondu aux délégués unionistes d'Alexandrie que l'expression cordiale de confiance en lui, qui caractérisait leur adresse, lui était particulièrement agréable et qu'elle était bien faite pour fortifier sa détermination à poursuivre sa politique jusqu'à la fin de la lutte qui se maintient dans le pays. Il n'en réfère à son passé pour l'avenir et espère que rien de ce qu'il fera par la suite ne pourra leur faire croire qu'ils ont mal placé leur confiance. Son but est d'effectuer aussi vite que possible la restauration de la paix et de l'harmonie dans tout le pays.

Commissaires d'indemnité.

Le Président est sur le point de nommer des commissaires pour le Maryland, le Kentucky, le Delaware et le Missouri, d'après l'acte récent du Congrès, pour indemniser en sommes ne dépassant en aucun cas $300 tout propriétaire loyal d'esclaves qui aurait enrôlé dans l'armée des Etats-Unis. L'indemnité sera payée avec le fonds de commutation mis à part dans ce but par le Congrès.

Une lettre du Secrétaire McCulloch.

Indianapolis, 1er oct.—Le secrétaire McCulloch est arrivé ici ce matin venant de l'Illinois où il était invité à faire un discours, dit dans sa lettre d'excuse: « Dans la controverse malheureuse qui s'est élevée entre le Président et le Congrès, je suis avec le premier. Je regrette le parti dont je suis membre comme virtuellement engagé à soutenir le plan du Président; j'y suis engagé par les aspirations de ma conscience. J'espère que ces principes seront soutenus aux prochaines élections. Je crois, en tout cas, à leur triomphe final, aussi fermement que je crois à la perpétuité de nos institutions républicaines.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE, 7 octobre 1866.
(Thermomètre de C. Dubuquet.—au coin des rues Bienville et Chartres.)

	FAHRENHEIT.
6 heures du matin	69 degrés.
Midi	82 "
3 heures du soir	84 "
6 heures du soir	81 "

MAUVAIS COUPS—Le sergent Thomas rapporte qu'il a envoyé à l'hôpital de charité un nommé Lambert Murphy, marin appartenant au navire Susan St Marks, qui a été cruellement battu par Charles Dewing, rue Vieille Levée, 24 district. Dewing a été arrêté.

VOL.—Sébastian Nicoline a été arrêté dans le 2d district sur la dénonciation de Léon Léonard [e] qui l'accuse d'avoir volé un cheval.

Louise Hamberg, (c) a été arrêtée dans le Quatrième District, sur l'accusation, par E. J. Condon, d'avoir volé une montre d'or appartenant a sa mère et évaluée à $100.

UN MAUVAIS CHIEN DE MOURS — Un petit enfant de Mrs Downing, demeurant dans le Quatrième District, a été mordu samedi soir par un chien appartenant à M. Fouts. Le chien a été tué par la police.

IVROGNES.—Environ 50 personnes, femmes et hommes, blanches et noires, paraîtront ce matin devant le recorder qui trouvera le moyen de les désencoder en les envoyant au Workhouse et mieux elles n'aimeront payer l'amende.

VOL.—L'officier Huskins rapporte que dans la nuit de samedi à dimanche des voleurs sont entrés dans la grocerie de Mme Sichles, à l'encognure des rues Howard et Première, et qu'ils y ont pris deux bottes de chandelles, deux jarres de sandi, sept bouteilles de cordiaux, pour $50 de liscon et $25 en argent.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Le caporal Barry rapporte qu'une jeune fille du nom de Jenny Rideau, a tenté de se suicider en prenant du laudanum, hier soir, à 7 heures, dans une maison mal famée, rue Dauphine No. 155, tenue par Ellen Myers.

On ne sait à quelle cause attribuer cette tentative de suicide.

BON TUÉ.—Nous annonçons avec plaisir que le jeune pompier Augustus Angel, de la compagnie Hook and Ladder No. 3, n'a pas été tué comme on l'avait rapporté, à l'incendie de samedi matin, au coin des rues Prieur et St-Pierre, mais qu'il n'a reçu qu'une blessure assez légère à la jambe.

— Nous empruntons à l'*Union médicale* les détails suivants sur la bière:

« Si nous en croyons Hérodote et plusieurs autres historiens grecs et latins, la bière fut inventée à Péluse, et son emploi se généralisa rapidement en Egypte.

» Les Romains l'appelaient la *boisson pélusienne*, afin de rappeler son origine. *Aristote*, dans ses écrits, a parlé de la bière et surtout de la facilité qu'elle possède de produire l'ivresse. Théophraste la nomme vin d'*orge*. Les Germains, les Gaulois, les Espagnols ont fait un grand usage de la bière. Dans les Gaules, suivant Pline, on l'appelait *cervoise*; c'est-à-dire *deu de Cérès*, ou le genie qui servait à la préparer se nommait *brasse*. Ces deux mots nous sont restés: le dernier nous a fourni le mot *brasserie*, et l'autre mot *cervoise*, par lequel on a longtemps désigné la bière. La Normandie elle-même, si fière de son cidre, n'avait pas, jusqu'au quatorzième siècle, d'autre boisson que la bière; ce fait est démontré par un grand nombre d'actes rédigés avant cette époque. La bière est une boisson mine, toujours rafraîchissante, nutritive. Pour donner une idée de l'importance qu'a acquise aujourd'hui la fabrication de la bière, il suffira de dire qu'à Paris on en consomme pas moins de 14 à 15 millions de litres annuellement, et qu'à Londres cette consommation atteint le chiffre de 250 millions de litres. »

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

La Législature de l'Oregon.

ELUT DE L'AMENDEMENT CONSTITUTIONNEL.

FÊTE DU DANIEL WEBSTER.

GRANDE EXCITATION A PHILADELPHIE.

Attroupements et Emeutes.

COUPS DE FEU ET PERSONNES BLESSÉES.

Intervention de la Police.

Une délégation contre le secrétaire d'Etat.

MÉCONTENTEMENT MUTUEL.

Grand incendie à New-York.

CONCILE A BALTIMORE.

Procession et cérémonies.

OUVERTURE DU SYNODE.

Nouvelles d'Europe.

Par le Câble à la Presse Associée.

Trieste, 7 octobre.—Le mouvement insurrectionnel fait des progrès rapides en Crète. Le calme ottoman parle de suspendre ses relations avec la Grèce.

Berlin, 7.—Le décret de la prise de possession du royaume du Hanovre a été promulgué par le gouvernement, hier 6. La loyauté du peuple est demandée en tous cas.

Washington, 7.—Une dépêche de la capitale de l'Orégon, reçue aujourd'hui, dit que la Législature de l'Orégon a virtuellement annulé la première adoption de l'amendement constitutionnel par un vote de 24 contre 23.

New York, 7.—Le steamer Geo. Cromwell, de la Nile-Orléans, est arrivé aujourd'hui ayant à bord l'équipage et les passagers du steamer Daniel Webster. Le Daniel Webster était parti de ce port pour Mobile et avait été surpris par un fort coup de vent qui l'avait fait sombrer devant la côte de la Floride, le 3 octobre;—le Cromwell a recueilli l'équipage et les passagers du Webster pendant qu'il sombrait. Personne n'a péri. L'équipage du schooner Minnehaha, qui avait abandonné ce navire, a été trouvé en mer le 5 du courant.

Le brick Mary Ellen, des Iles Turques rapporte avoir rencontré le brick Stowman, allant de Wilmington à Port-au-Prince, avec tous ses hommes malades. Mais comme ils n'étaient plus qu'à 30 milles de distance des Iles Turques, l'assistance était inutile.

Philadelphie, 7.—L'esprit de tumulte règne ici, et l'agitation politique était, vendredi soir plus forte qu'on ne l'a vu depuis nombre d'années. Trois quartiers généraux de la démocratie ont été saccagés par des rowdies républicains. Hier soir, il y a eu des tentatives d'émeute dans différentes parties de la ville et on a tiré sur plusieurs personnes.

Washington, 7.—Le commissaire Cooley, de affaires indiennes, a publié une lettre annonçant sa démission. Son successeur, le colonel V. Boyy, de St-Louis, avait été nommé antérieurement.

Washington, 7.—Le col Kelly et le capitaine Mc Cameny ont présenté, au président la résolution qui déclarait que l'honneur, la dignité de ce pays dans nos relations étrangères, avaient été compromis par l'action du ministre Adams et de divers consuls, à propos du mouvement des Fénians. Le Président a référé au secrétaire Seward. Un membre de la délégation a dit qu'il n'avaient aucune confiance dans Seward et qu'il était inutile de le voir. L'entrevue n'a été satisfaisante pour personne.

Washington 7 — Le secrétaire Seward va beaucoup mieux aujourd'hui.

New York, 7 — L'établissement de Fogg & Co, négociants en porcelaine, rue Cortlandt, a été détruit par le feu hier soir. Perte $200,000 au moins.

Les deux étages inférieurs, occupés par C. Godfrey Gunther, ont éprouvé pour $50,000 de dommage.

Le feu s'est communiqué à l'église St-Patrick, la cathédrale catholique, qui a été aussi détruite. Plusieurs tableaux de prix ont été sauvés, mais plusieurs autres et l'orgue ont été perdus. Perte $1,000,000. La cathédrale avait été bâtie en 1811.

New York, 7—On dit que John Mitchell a écrit de Paris qu'il refuse d'avoir plus rien de commun avec James Stephens et son mouvement fénian. On rapporte que Stephens a affrété tout récemment un grand steamer pour des opérations d'un caractère transatlantique.

Cincinnati, 7—On a pénétré dans les chars de la compagnie de l'Adams' Express ailant dans l'Est, sur le chemin de fer de l'Ohio et du Mississippi, samedi. Les clés furent enlevées au messager et le coffrefort a été pillé.

Un des gros coffres, jeté du char, a été trouvé intact dans le bois. La perte totale est de $12,000 à $15,000. La compagnie offre une récompense libérale pour l'arrestation des voleurs.

Baltimore, 7—L'assemblée plénière de l'Eglise catholique Romaine aux E.-U. s'est réunie ce matin à la cathédrale. Tous les membres du concile étaient présents. Sept archevêques, 38 évêques, 122 prêtres, chefs d'ordres et docteurs, 74 ecclésiastiques, quatre moines et trois abbés étaient présents.

La procession s'était formée à l'archevêché et a fait le tour de la cathédrale.

Il y avait de 40,000 personnes dans le rues, sur les maisons et à tous les endroits d'où l'on pouvait voir la procession.

La cathédrale regorgeait de monde. La musique vocale et instrumentale était exécutée par plus de cent personnes et l'effet a été réellement grandiose. La douzième messe de Mozart a été chantée. Le sermon, prononcé par Purcell, de Cincinnati, célébrait la grandeur pontificale. L'archevêque McCloskey, de New-York, a fait un sermon sur ce thème: " Où dit des choses glorieuses de toi, ô cité de Dieu!"

Le service a duré de 10 heures à 3 heures. Le synode a été ensuite formellement ouvert par l'archevêque Spalding, délégué apostolique qui s'est adressé au comité en faits.

La procession alors a été réformée dans le même ordre et les prêtres s'en rendre à l'archevêché.

On trouvera les noms des membres du concile dans notre partie anglaise.)

Philadelphie, 7 — L'excitation politique est très grande. Les démocrates ont tenu un grand meeting, dans Broad street, sans être molestés; ensuite une portion d'entre eux s'étant avancés vers le quartier général républicain contre lequel des menaces avaient été proférées dans la journée, fut assez en fuite par un attroupement de peuple armé de bâtons. On a fait feu sur un jeune homme qui a été blessé.

Plus tard, à une heure, ce matin, une association démocratique appelée les "White Boys in Blue", a fait une démonstration contre le quartier général des soldats républicains. La police s'est rendue sur les lieux et a été accueillie par des briques. Les officiers ont tiré leurs revolvers et les ont déchargés en faisant reculer de plusieurs pieds les assaillants, après quoi la ville est redevenue tranquille.

Louisville, 7.—Le nouveau bateau à vapeur Robert E. Lee est parti pour la Nouvelle-Orléans ce soir, avec un beau fret et une charge de passagers. Un banquet splendide a été donné aux passagers et aux invités avant le départ du bateau.

George B. Simpson, agent général pour la loterie de Wood, Eddy & Co. s'est suicidé en déchargeant sur lui une arme à feu. On dit que des difficultés domestiques ont été la cause de cet acte.

La foire de New Albany a fait un clôture hier, en présence de beaucoup de monde. Le club de l'Eureka Base Ball a gagné le prix de $50.

Vicksburg, 7—Descendant: l'Olive Branch à 5 heures P. M.

Le fleuve monte.

Passe Sud Ouest—La goélette Harkaway et la goélette mexicaine Isabella sont entrées attendant le vapeur. Le steamer Genl. Meade a pris la mer à 5 heures P. M. Temps nuageux et pluvieux. Vent E. Sud Est. Rien en vue. Marée très haute.

— Un artiste jouant les premiers rôles (doté sans aucun agrément) avait, rapporte le *Nain jaune*, envoyé un démission à son directeur.

— C'est bien le moins, dit-il, que j'aie le plaisir de renvoyer moi-même cet animal! ....

— Les taches de graisse sur des étoffes de soie peuvent s'enlever sans benzine, par le procédé suivant: On gratte d'abord à l'aide d'un coupe papier: on étendra l'étoffe sur une planche et on couvrira la partie salie avec de la craie de Briançon bien pulvérisée, puis par-dessus la craie on étendra un morceau de papier brouillé que l'on repassera avec un fer chaud. La craie absorbera la graisse. Ce moyen est bon à utiliser, quand on craint que la benzine n'enlève la fraîcheur de la soie.

LA CIRCULAIRE DIPLOMATIQUE.

DE M. DE LAVALETTE.

Nous n'avons pas encore le texte français de la circulaire diplomatique dont il a été question dans une dépêche trans-atlantique; nous pourrons sans doute le donner demain à nos lecteurs. Voici en quels termes La *France* annonçait la publication de ce document:

Plusieurs journaux annoncent comme prochaine la publication au *Moniteur* d'une circulaire diplomatique de M. le marquis de La Valette, ministre par intérim des affaires étrangères.

Nous ignorons si cette nouvelle est exacte. Jusqu'à présent, il n'y a rien dans nos informations particulières qui la confirme. Toutefois, ces bruits ont acquis une telle consistance, qu'il paraît difficile de les considérer comme dénués de tout fondement.

D'ailleurs, il convient de remarquer que, dans notre mécanisme constitutionnel, les changements de ministres laissent intacte la haute initiative de l'Empereur pour la direction de son gouvernement. C'est la politique du chef de l'Etat que ses conseillers appliquent et qu'il soumet ensuite loyalement à l'appréciation des Chambres et de l'opinion publique.

Il ne serait donc pas extraordinaire que M. le marquis de La Valette, pendant son intérim, fût chargé de faire connaître à nos agents diplomatiques comment la politique française envisage les graves événements qui viennent de s'accomplir en Europe.

Cette communication devient même une nécessité dans l'état actuel des choses. Il serait pénible de le contester: il y a en France comme en Italie un pays sous l'esprit public, et qui a en source dans l'incertitude où l'on se trouve sur les directions actuelles du gouvernement impérial.

L'Empereur a habitué le grand pays qu'il gouverne à une politique d'initiative, de décision et de netteté: c'est la condition nécessaire de la force morale qu'il puise dans la confiance qui l'a toujours soutenu.

Il est donc évident que nous connaîtrons d'ici à peu de jours la véritable pensée du gouvernement, et si, comme on l'annonce, c'est le marquis de La Valette qui, en l'absence prolongée de M. le marquis de Moustier, est chargé d'être l'interprète de l'Empereur, nous avons la conviction qu'il mettra dans son exposé cette noble franchise qui a été la règle du ministre de l'intérieur, et qui, au temps où nous sommes, est aussi la meilleure des diplomaties.

— Une lettre, adressée au *Journal de Hâvre* par un voyageur échappé presque miraculeusement à l'accident de Saint-Maixent, nous a paru offrir un intérêt exceptionnel:

En arrivant à deux kilomètres de Saint-Maixent, le wagon dans lequel j'étais a déraillé, ainsi que trois autres: tous ont été brisés. J'avais comme le pressentiment d'un malheur, et n'ai point perdu ma présence d'esprit. Le wagon était aplati et j'étais pris par le cou; mais comme heureusement je suis très fort des reins, j'ai pu soulever cet horrible fardeau et me dégager de dessous les décombres.

Rampant alors sur le ventre comme une couleuvre, j'ai enfin aperçu, au milieu de l'obscurité, un peu de jour; j'étais sauvé, et peut-être le premier.

Alors, sans songer à ma tête contusionnée, j'ai aidé à sortir les malheureux qui poussaient des cris affreux au milieu des ténèbres infernales des wagons. Je suis resté deux heures sur les lieux à accomplir cette douloureuse mission. Par malheur, il n'y avait pas de médecin à Niort, et l'on retrouva sans aucunes ressources, deux jeunes filles!

Pauvres jeunes filles! C'étaient deux cousines; elles étaient là avec leurs mères, chargées de leurs trousseaux. Elles sont mortes en riant, et l'une d'elles avait gardé sur ses traits pâlis une sérénité d'ange. Je les ai vu monter à Niort, fraîches, pures et pimpantes. Quelques minutes après elles n'étaient plus. Elles m'ont cherchées pour les sauver; mais, dans l'obscurité complète où nous étions, je ne pus les retrouver, et ne réussis qu'à me dérober les pieds et les mains dans les éclats de verre et de bois. Et puis notre wagon, dont je suis sorti je ne sais par quel miracle, était complètement aplati!

Le bon caré avait voyagé avec moi depuis Rochefort: il était des environs de Reffec, et revenait d'une noce, avec des dames de son pays qui, je lui aidais à se dégager, et qui n'avaient que quelques égratignures.

Je n'oublierai jamais cet affreux cauchemar et le spectacle que j'ai eu sous les yeux, je me disais: " Que vas-tu arriver de moi?" Un vieux militaire, M. Homberg, commandant de gendarmerie, me disait le soir: " J'ai entendu 42 de mes camarades tomber sous les balles de l'ennemi, j'ai vu les horreurs des révolutions, mais jamais je n'ai ressenti d'émotion aussi poignante que celle que j'ai éprouvée aujourd'hui.

MAISON A ONZE ETAGES.

On construit en ce moment, comme ceci, et comme modèle, s'il y a lieu, dans le quartier de Route, une maison à neuf étages sur rez-de-chaussée, nous sol et caves, au total onze étages de locaux.

Comme les terrains au centre de Paris sont très chers, aussi que les loyers, les entreprenneurs sont pour but de gagner de l'espace en hauteur.

Cette mission aura cela de particulier, nous apprend la *Petite Correspondance Hallet*, qu'elle a été faite sans le moindre accident, mais uniquement par un appareil hydraulique analogue à celui que l'on vient maintenant dans les quartiers de la capitale du service des moyens pour monter les materiaux.

Cet appareil consistera en deux larges plateaux montant et descendant de minute en minute et de nuit brûlé. Sur ces plateaux sont placés des canapés, de sorte que les locataires des étages les plus élevés arriveront sur leurs palers sans aucune fatigue.

Il en résultera que les étages supérieurs étant mieux aérés, ayant les plus belles vues et n'étant incommodés par aucune bruits voisins, se trouvent probablement plus cher que les autres. C'est tout une révolution qui est en train de s'opérer. Les nouvelles constructions de la Banque de France seront, vit-on, pourvues de machines à monter les étages, semblables à celle que nous venons de décrire.

Selon la *Presse*, c'est l'esprit du comité de Londres qui a dominé dans le congrès de Genève, et ce journal ajoute:

" Il est sorti du congrès de Genève une organisation de la démocratie de représentation fédérale, un projet de publication spéciale et un impulsion qui, c'est-à-dire une société entière. Il y a donc maintenant dans le monde une franmaçonnerie démocratique. Tout les affiliés ne comptent peut-être un jour par millions d'hommes, et qui reçoit le mot d'ordre d'un comité occulte, siégeant dans Londres. Voilà la révélation capitale du congrès de Genève. Nous ne croyons jamais que jamais les ouvriers français acceptent les doctrines étroites et brutales qui regnent encore de l'autre côté de la Manche. Mais il est bien que certains projets dangereux soient dévoilés, et nous ne pouvons que remercier les niveleurs anglais de leur franchise."

L'Avenir national assure que la politique a été excluse du congrès, et il le regrette:

" Prêcher l'oubli de la politique aux classes ouvrières, dit ce journal, c'est nuire à leurs intérêts matériels autant qu'à leurs intérêts moraux. Leur émancipation tient moins au sort du mouvement coopérateur qu'au triomphe des idées libérales.

" Ne parler aux ouvriers que de leurs soins, c'est encore le moyen le plus complet et le plus pernicieux qu'on ait inventé pour les réduire à l'état de machines."

Les regrets de l'*Avenir national* sont-ils bien justifiés? Voici quelques-unes des questions du programme:

13—Des impôts directs et indirects —.....15—

15—La nécessité d'accroître l'influence du despotisme de l'Europe, de la Russie en Europe, par l'application du principe du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes et la reconstitution de la Pologne sur les bases démocratiques et sociales.

Si ce n'est pas là de la politique, qu'est-ce donc que la politique!

ARRIVAGE.—La corvette française *l'Alcmène* est arrivée ici hier venant de la Vera-Cruz d'où elle était partie le 2 octobre. *L'Alcmène* est commandé par le capitaine Leanthoume et est mouillé dans le courant du fleuve, devant la rue St-Louis. Le calme régnait à la Vera-Cruz, au moment du départ de ce vapeur qui doit y retourner dans trois ou quatre jours.

GRAND DÉBALLAGE DE PORCELAINES.— Un grand déballage a lieu en ce moment d'un lot de marchandises de M. E. F. MIOTON, No 47, rue Royale, entre Bienville et Dauphine. Les acheteurs de la ville et de la campagne pourront y trouver, aux conditions les plus avantageuses, un immense assortiment de porcelaines, de faïences, de cristaux, de verrerie, de quincaillerie, &c., comprenant depuis les articles les plus simples jusqu'aux créations les plus artistiques. Toutes ces marchandises ont été choisies par M. Mioton lui même qui a mis à contribution les meilleures fabriques de l'Ancien et du Nouveau Monde pour se composer un assortiment complet qui ne laisse rien à désirer sous le rapport de la variété et de celui du bon goût. On pourra s'en convaincre en allant visiter toutes les jolies choses qui garnissent ses étagères.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES SECHES. Lundi 8 octobre, il sera vendu par le ministère de MM. Hoffman & Marks, à leur salle d'encan rue de Chartres No 39, la vente commencant à 10 heures du matin, 20,000 pièce de diverses étoffes de l'étranger et du pays. Nous invitons le public à lire aux annonces le catalogue des articles qui composent cet immense assortiment. La vente aura lieu sans réserve et les acheteurs auront un crédit de 60 jours pour toutes sommes au-dessus de $100.

NOUVELLE LIGNE DE STEAMERS.—La *Cronica*, journal espagnol, annonce que le steamer Palmyra est parti de Valence le 5 septembre pour New York avec un chargement de fruits et autres marchandises assorties. Il ajoute que cette expérience donne des résultats favorables, le gouvernement espagnol ouvrera d'autres steamers, et s'occupera de créer une ligne régulière entre les ports méditerranéens de la péninsule et les Etats Unis.

Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 7 octobre 1866.

AUJOURD'HUI, à une assemblée générale de cette Société, les officiers dont les noms suivent ont été élus pour l'année:

G. A. LLAMBIAS, Président.
P. B. HERNANDEZ,